

Fête de la Science

Le professeur Soutif nous fait la leçon (et nous lui répondons)

Nous avons reçu du courrier. Pas de n'importe qui : d'une sommité de la recherche, d'"*un condensé du développement scientifique grenoblois*", selon le *Daubé*, d'un ancien collègue et ami de Louis Néel, et l'un des principaux coupables de la technopolisation de Grenoble. Physicien, normalien, premier directeur de l'université Grenoble 1 (aujourd'hui Joseph-Fourier) de 1971 à 1976, professeur associé à l'université de Shanghai, sinologue, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du mérite, président d'honneur de l'Alliance Universités-Entreprises de Grenoble - et même officier des Palmes académiques – Michel Soutif a trouvé le temps de nous écrire, pour répondre au compte-rendu d'une de ses conférences, intitulé *Michel Soutif à Minatec : contes et légendes de la technopole*, signé Olivier Serre et publié par Pièces et Main d'œuvre le 8 juin 2010.

La lettre de Michel Soutif¹ a ceci d'utile qu'elle offre un condensé chimiquement pur du catéchisme technoscientiste, récité avec une *bonne foi* toute relative par l'un des plus zélés promoteurs de Technopolis. Tout y est, la leçon de méthode du professeur, la distinction entre science par essence bienfaitrice et usages dévoyés - et son corollaire, la défausse du chercheur quant à ses responsabilités - sans oublier le retour à la caverne préhistorique, vedette des poncifs scientifiques.

Bien qu'ayant à maintes reprises répondu à cet argumentaire rebattu², et en attendant qu'une agence de communication renouvelle les "éléments de langage" du techno-gratin, il nous faut derechef enfoncer le clou et contredire le professeur Soutif.

J'ai été très intéressé par votre compte-rendu disert et courtois de ma conférence à Minatec du 26 Mai. L'ensemble du développement de votre texte est sous tendu par une croyance à priori en l'asservissement de la science au pouvoir. À votre avis tout progrès scientifique et technique est obtenu grâce au pouvoir, pour le pouvoir et pour accroître l'asservissement des « rats et moutons ». L'indépendance d'esprit d'un chercheur (peut-être faites-vous partie de cette catégorie) ne vous paraît pas imaginable. L'usage du développement scientifique pour améliorer le niveau de bien-être de l'humanité ne vous apparaît que sous la forme d'un alibi de contrebande.

Partant d'un tel POSTULAT, votre raisonnement devient cohérent et conduit à des conclusions qui sont à l'image des erreurs initiales : le monde scientifique constitue un réseau d'influence où tous se connaissent et s'entraident, animés par un pouvoir asservisseur, dont le but est de modifier la société pour asseoir encore plus l'étreinte de la technoscience. Vous soulignez alors que mon exposé est clair et sans ambiguïtés, mais vous m'attribuez des motivations qui ne sont que des phantasmes issus de votre postulat initial.

Michel Soutif est un monsieur bien élevé. Ce n'est pas lui qui traiterait ses adversaires d'obscurantistes. Il préfère l'insinuer, en parlant de "croyance". Comprenez : établir un lien entre science et pouvoir relève de l'irrationnel, de la mythomanie, du "*phantasme*" – et il y a des lieux pour soigner ça. En fait de "postulat", ce lien constitue l'un des faits majeurs de l'histoire récente, connu de tout étudiant un peu instruit du projet Manhattan et de l'avènement de la Big Science depuis la Seconde guerre mondiale. Chacun sait ce que le "progrès scientifique et technique" doit au pouvoir, qui, via les plans d'Etat, les financements d'infrastructures et de programmes, oriente la recherche en fonction d'impératifs stratégiques. Faut-il rappeler au physicien Soutif le Plan Messmer, qui fit basculer la France dans le nucléaire dans les années 1970 ? Ou le Plan Nano Innov de Sarkozy, qui

¹ Reproduite ici in extenso, par morceaux en italique

² cf notamment "*Pourquoi la technologie est le problème*", in *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, éditions L'Echappée, 2008

finance en ce moment la construction de deux nouveaux pôles de type Minatec, à Saclay et Toulouse, parce que, ordonne le président, *"notre pays doit s'engager résolument dans une démarche d'ampleur qui lui permette de s'installer durablement dans le peloton de tête des nations impliquées dans les nanotechnologies"*³ ? Qu'un éminent représentant du techno-gratin ose encore jouer la rengaine de "l'indépendance d'esprit du chercheur", à l'heure des appels à projets financés par le Fonds unique interministériel, et dans la ville qui a fait de la liaison recherche-industrie son slogan, son moteur et sa raison de vivre, révèle tout le mépris que celui-ci entretient pour ses interlocuteurs.

A votre avis, à quoi l'Alliance Université Entreprise de Grenoble, dont M. Soutif est président d'honneur, s'occupe-t-elle ? Selon ses statuts, à *"contribuer au développement des échanges et des synergies entre les milieux de l'Université, de l'Entreprise et de la Recherche dans leur environnement territorial, social et culturel, dans le cadre de la vie régionale, nationale et internationale"*⁴. À ne pas confondre, si l'on en croit Soutif, avec un "réseau d'influence où tous se connaissent et s'entraident". Si ce n'est pas du porc, c'est du cochon.

On voit que le prosélytisme scientifique s'accommode d'entorses à la réalité qui n'ont rien de scientifique. D'ailleurs, il serait faux de prétendre que le maire de Grenoble est un ancien ingénieur du CEA, ex-élève du professeur Soutif, et que cette familiarité favoriserait le développement techno-industriel de la cuvette. Écoutons l'hommage dudit maire à son ancien maître : *"Les futurs pôles de compétitivité étaient déjà en germe... C'est d'ailleurs là que Michel Soutif aura été le plus grenoblois. Il a animé des équipes qui ont stimulé l'industrie par leurs recherches et leurs innovations. Quand on songe que quelques années plus tôt, c'était au contraire les industriels qui pressaient notre université de former les spécialistes auxquels nous devons notre excellence, on mesure le chemin parcouru sous la férule du professeur Soutif et de ses pairs !"*⁵ L'indépendance d'esprit des chercheurs, selon la théorie soutifienne, consiste à aller au-devant des attentes de l'industrie. En effet, nous ne partageons pas les mêmes postulats.

Vous arrivez bien vite aux limites de votre raisonnement : qu'est donc cette horrible technoscience ? Par quoi peut-on la remplacer ? Quel mode de vie préconisez-vous ? En quoi consiste le désastre du monde moderne que vous fustigez ? Regrettez-vous l'épidémie de peste qui a ravagé l'Europe pendant 100 ans, la femme écrasée par les travaux domestiques allant chercher à la rivière une eau douteuse, l'homme tirant sa charrette ou même en remontant plus loin, l'homme du paléolithique grelottant dans sa caverne en raclant un os cru ?

Ouf, on a échappé au retour à la bougie. Lecteur, tu es comme nous, gêné et incrédule. Comment un professeur d'université célébré par la "communauté scientifique" peut-il se résoudre à de si grossiers moyens ? Il faut croire que ni la physique, ni les honneurs, ne garantissent à celui qui les possède cette décence que George Orwell qualifiait de *commune*. *"En quoi consiste le désastre du monde moderne ?"*, demande ingénument le notable respecté, résident de la vallée du Grésivaudan, la banlieue riche réservée aux directeurs de labo, créateurs de start up et patrons de Grenoble. On a honte de devoir apprendre à Michel Soutif que le "monde moderne" dans lequel il s'épanouit est celui de la confiscation et du saccage des ressources naturelles, de la privatisation du vivant grâce à la bénéfique association des chercheurs et des industriels, de l'aliénation des sociétés riches à la consommation et de la misère des plus pauvres. Peut-on suggérer à ce retraité heureux d'aller poser sa fine question aux prochains suicidés des entreprises qui *rationalisent* leur activité grâce au tout-numérique, aux Français champions du monde de la consommation d'antidépresseurs, aux victimes de plus en plus nombreuses des épidémies de ces maladies qu'on dit "de civilisation" – de la civilisation industrielle -, voire au médiateur de la République dont le diagnostic d'une société *"psychologiquement usée"*⁶ semble ignorer les bienfaits de la vie moderne ?

³ Lettre de mission de Sarkozy à J. Therme (CEA Grenoble), A. Costes, D. Vernay (Thalès), 12/12/07

⁴ site de l'AUEG : www.aueg.org

⁵ Discours de Destot devant l'université Inter-Ages du Dauphiné, 13/11/09

⁶ Rapport du Médiateur de la République, 2010

On a honte de devoir lui expliquer que l'eau des rivières européennes – pour ne parler que d'elle - n'a jamais été aussi *douteuse* qu'en ce début de XXI^e siècle⁷. Sans doute ce distingué chercheur ignore-t-il qu'au XIX^e siècle on se baignait près de chez lui dans les chantournes, ces canaux du Grésivaudan dans lesquels les pêcheurs récoltent désormais à l'épuisette les poissons morts des bienfaits de STMicroelectronics et de Soitec. Aussi n'épiloguera-t-on pas sur l'audit de la société techno-industrielle – sur le milieu, la santé, les inégalités, les liens sociaux ou la condition humaine – que des esprits rationnels ont, depuis des décennies, analysée pour parvenir à cette conclusion : un désastre.

On retiendra simplement l'indécence de ces sommités bien nourries, trop occupées à rédiger leurs demandes de décoration aux ministres pour s'informer de la réalité du monde.

Vous avez raison de dire que l'IRM est née de la liaison de la Médecine avec la Physique et l'Informatique. Vous auriez pu ajouter que les dix ans supplémentaires de vie acquis par votre génération, le maintien en vie de presque tous les nouveaux-nés, sont dus à la Biologie et à la Chimie. Tous ces détails de notre vie moderne, toutes ces techniques sont elles mortifères et seulement des alibis ?

Rabâchons. S'il faut se féliciter de l'invention de l'IRM, c'est qu'en 2010 la fabrique industrielle de cancers exige toujours plus son usage, pour des patients de plus en plus nombreux et de plus en plus jeunes. Les mêmes vous expliqueront les bienfaits des nano-médicaments contre les tumeurs, quand l'infestation du milieu par les nanoparticules garantira un nouveau souffle à la production de cancers. La chimie a-t-elle préservé plus de vies qu'elle n'en a détruit, à coup de DDT, de pesticides, de phtalates, de phosgène, et autres substances toxiques désormais dénombrées par centaines dans le sang des nouveaux-nés ? Voilà une question qu'un chercheur grenoblois ne se pose jamais, et qui vaut à la ville son statut de "capitale de l'Intelligence" (Michel Destot).

N'en déplaise au technarque Soutif, la "vie moderne", c'est d'abord la promesse du chaos climatique pour les générations qui viennent, la sixième extinction des espèces, la mort catastrophique des sols, un sixième de l'humanité qui meurt de faim, l'empoisonnement massif du milieu – des détails, sans doute.

[Note à l'attention de l'agence de com' du techno-gratin : l'usage systématique de l'argument médical pour faire avaler les ravages du système technicien tend à lasser le public, de moins en moins dupe quant au résultat de l'évaluation coûts/bénéfices de la société industrielle. Penser à inventer d'autres justifications aux investissements massifs dans les nanotechnologies et les futures technologies de destruction massive.]

La science et la technique forment un complexe indissociable ; on ne peut en rejeter des pans entiers et en conserver d'autres, et vous vous gardez bien de dire quels sont les morceaux de technosciences qui provoquent votre rejet.

Comme quoi un scientifique chevronné peut perdre le fil de son raisonnement au premier détour. C'est précisément parce que la technoscience forme désormais un "complexe indissociable" que nous nous trouvons dans l'obligation d'accepter ou de rejeter d'un bloc sa course à l'innovation. C'est pourquoi il faut parler de tyrannie technologique : nous n'avons pas le choix de garder tel aspect d'une technologie et de supprimer tel autre, puisqu'ils forment l'avant et le revers d'une même médaille et que, de surcroît, les orientations des développements technologiques, qui relèvent de la stratégie étatico-industrielle, ne sont jamais le fruit d'une réflexion collective. Elles s'imposent à nous, professeurs d'université ou quidam, quoi que nous en ayons.

⁷ 90 % des cours d'eau contiennent des pesticides, dans des proportions inquiétantes, et les eaux souterraines sont également touchées (cf études de l'Office international de l'eau ou de l'Association nationale pour la protection des eaux et rivières)

· Note de M. Soutif : J'ai fait ma thèse en 1946-1950 sur les bases de la résonance magnétique nucléaire.

La Science, comme toutes les autres créations du génie de l'homme, doit pouvoir être partagée par le plus grand nombre, et je n'ai pas évoqué dans ma conférence, car c'était hors sujet, mon activité d'enseignant. C'est pourtant elle qui a sous-tendu toute ma vie et qui en est encore le fondement. Bien entendu, cette science enseignée peut ensuite faire l'objet d'utilisations très diverses, dont certaines sont bénéfiques comme celles citées plus haut et d'autres très maléfiques. Mais vous avez tort de frapper au niveau de sa conception : c'est l'activité de certains utilisateurs qu'il faut dénoncer et poursuivre.

Ici le lecteur curieux du fait technologique soupire. Combien de fois a-t-il lu et entendu cet argument aussi inepte que rebattu ? Après avoir reconnu que la science et la technique formaient un "complexe indissociable" dans lequel on ne pouvait trier, le chercheur veut maintenant distinguer entre les "bons et les mauvais usages", selon le catéchisme ânonné à longueur de conférences par les VRP de la recherche. Hélas il oublie de préciser par quels moyens il parviendra à trier le bon grain de l'ivraie. Et pour cause, en matière technologique, tout ce qui est réalisable est réalisé. Comme le dit Sam Palmisano, le patron d'IBM, à propos de son projet de puçage électronique généralisé, baptisé "planète intelligente" : *"Avec toute cette technologie et tous ces réseaux facilement disponibles à un coût aussi dérisoire, on ne voit pas dans quelles choses ou activités on ne voudrait pas intégrer la technologie intelligente. (...) La réponse est que vous accomplirez tout cela, ou bien votre concurrent le fera. Parce que vous le pouvez, parce que la technologie est à la fois disponible et abordable."*⁸

Avec un peu d'esprit rationnel, chacun le comprend : quels que soient les usages d'une technologie, celle-ci a d'abord pour effet de transformer le monde. Quand on vit à l'heure du téléphone portable, quoi qu'en fassent ses utilisateurs, on ne vit pas comme avant, le portable en plus, mais dans un monde modifié par cette technologie. Modifié dans un sens – celui de la vitesse, de la *mobilité*, de la rentabilité, du virtuel, de la connexion – et pas dans un autre. Au fait, était-ce dans cette direction que nous souhaitions évoluer ? S'il est une activité qui n'est jamais soumise à la délibération collective, c'est celle des chercheurs. Non seulement ceux-ci prétendent *révolutionner nos vies*, à l'instar des nanocrates, mais ils estiment légitime d'assumer seuls ces prétentions, sans jamais les soumettre à leurs cobayes.

Quant à distinguer entre recherche "fondamentale" et appliquée, c'est ignorer – grave lacune ou mauvaise foi - que la frontière entre les deux a été abolie depuis longtemps, sous l'effet de la synergie recherche-industrie notamment, dont Michel Soutif est l'un des "pionniers". Comme si les laboratoires n'effectuaient pas leurs recherches sous l'impulsion de contrats, souvent avec l'industrie, et dans l'objectif quasi-systématique de trouver des "débouchés". Comme si les chercheurs eux-mêmes ne vantaient pas, à longueur de réclamations budgétaires, leur contribution à la croissance économique. *« Il faut souligner avec force son rôle incontournable pour l'économie et le développement de notre pays : sans recherche fondamentale aujourd'hui, pas d'innovation demain ! »*, peut-on lire sur le site de Sauveons la Recherche.

Maintenant, petit exercice d'honnêteté intellectuelle à l'attention des scientifiques grenoblois : peut-on expliquer que la recherche joue *« un rôle incontournable »* pour l'économie – autrement dit sur le front principal de la guerre moderne – et prétendre *« dans le même temps »* qu'il n'existe aucun lien entre science et pouvoir ?

André Breton : "Il reste entendu que tout progrès scientifique accompli dans le cadre d'une structure sociale défectueuse ne fait que travailler contre l'homme, que contribuer à aggraver sa condition. C'était déjà là l'opinion de Fontenelle..." (*Le Figaro*, 12/10/46)

Fritz Haber, que vous citez à juste titre est une exception qu'il ne faut pas généraliser : après avoir eu le prix Nobel pour la synthèse élémentaire de dérivés nitrés conduisant à des engrais qui ont sauvé de la famine des millions d'individus. il a mis au point des gaz de combat pour la guerre de 14-18, et aussi, vous semblez l'ignorer, le Zyclon B, le gaz des chambres à gaz nazies. Un tel mélange de genre est heureusement très rare, et vous vous trompez de cible lorsque vous attribuez aux chercheurs les vices de la société actuelle.

⁸ Cf *IBM et la société de contrainte*, Pièces et Main d'œuvre, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Puisque M. Soutif met le doigt sur le "mélange des genres", qu'en termes technocratiques on nomme "dualité" des technologies (le fait qu'elles soient civiles ET militaires), il nous faut l'informer des récents développements du complexe militaro-industriel dans la cuvette grenobloise. Minatec, où il ne dédaigne pas se produire en conférence, est un parfait exemple de la porosité entre recherches civiles et militaires. Pièces et main d'œuvre avait révélé, dès 2005, la convention signée entre le Commissariat à l'énergie atomique et la Délégation générale à l'armement au sujet du pôle grenoblois de nanotechnologies : choix des sujets de thèses et financement par l'armée, accès prioritaire de celle-ci aux résultats scientifiques, collaboration étroite⁹. Quoiqu'il soit, d'après Soutif, *"erroné d'attribuer aux chercheurs les vices de la société actuelle"*, force est de reconnaître dans cette indifférence des collaborateurs de Minatec aux conditions réelles de leur organisation de travail un modèle de cynisme et d'opportunisme.

Un tel "mélange des genres" est si fréquent, au contraire de ce qu'affirme notre donneur de leçons, qu'il jalonne l'histoire de la recherche grenobloise depuis un siècle. Dès 1915, Georges Flusin, chercheur rattaché à l'université, met au point à Grenoble, dans les usines de Pont-de-Claix, les gaz de combats toxiques français et produit, pour le front, le magnésium, le chlore, le phosgène, les alliages spéciaux des obus. Hélas, il n'aura pas le prix Nobel.

Plus tard, Louis Néel, le saint-patron des chercheurs grenoblois qui obtient, lui, le Nobel de physique, représente pendant vingt ans, à partir de 1960, la France au comité scientifique de l'OTAN ; il siège à partir de 1965 au Conseil d'Action Scientifique de la Défense (CASD), une instance qui permet au chef d'état-major général d'avoir *"un contact avec les problèmes scientifiques et techniques du moment et une meilleure connaissance de la position des civils"* ; enfin, à partir de 1983, il préside le Prix "Science et Défense", destiné à récompenser *"ceux qui auront contribué d'une manière éminente à l'avancement des sciences et des techniques dans les domaines intéressant la défense."* Selon le mathématicien Roger Godement *"il semble difficile de faire partie d'un tel jury sans être habilité au secret militaire."*¹⁰ Au fait, Louis Néel est celui qui persuada de s'installer à Grenoble un certain Michel Soutif. Commence-t-on à percevoir la méthode d'argumentation de notre commandeur de l'Ordre national du mérite ?

La puissance qu'apporte l'argent n'est pas d'essence scientifique. Certes elle peut, parmi tous les leviers qu'elle utilise, recourir à des résultats scientifiques et à des chercheurs dévoyés. Mais l'Histoire montre que la puissance de l'argent a joué un rôle essentiel bien avant la révolution scientifique. C'est ainsi, par exemple, que la grande dynastie akkadienne de Sargon l'Ancien, vers -2350, a sombré dans l'anarchie à cause de la voracité des possédants.

La fourchette de ressources entre pauvres et riches ne peut être maintenue à une valeur tolérable que par une action politique car toute société est un système instable dans lequel le riche a plus de moyens de s'enrichir tandis que le pauvre a plus de contraintes appauvrissant, et il est clair que des mesures comme le bouclier fiscal vont à l'encontre de cette exigence de stabilité sociale.

Pour finir, une leçon d'économie politique sous-titrée "Le capitalisme pour les nuls", où l'on apprend l'existence d'une "valeur tolérable" (par qui ?) de l'écart entre riches et pauvres. Regrettons que le professeur Soutif omette de nous instruire sur son niveau et sur le moyen de le calculer ; sans doute faut-il s'en remettre aux experts pour déterminer *scientifiquement* le seuil garantissant la "stabilité sociale". Lecteur, ne te gausse pas de l'apparente indigence de cette "réflexion" politique : celle-ci révèle un écœurant mélange de cynisme et de paternalisme typique des techno-maîtres. On aura compris, à la fin de cet édifiant courrier, la vision de l'éminent physicien : MES recherches, MON bien-être et MON progrès dans MON univers de notable bien nourri, bien logé, récompensé par MES pairs, MA bonne conscience de progressiste du bon côté du dogme, MA satisfaction de vivre dans MON Meilleur des Mondes.

⁹ cf *Aujourd'hui le nanomonde*, Pièces et Main d'œuvre (Editions L'Echappée, 2009)

¹⁰ cf *Science, technologie, armement*, in *Analyse mathématique, Vol 2 : calcul différentiel et intégral, séries de Fourier, fonctions holomorphes* – éditions Springer, 1998

Ce qui éclate dans ce texte comme dans les déclarations de Jean Therme, le patron du CEA-Grenoble, c'est l'absence de pensée *morale*. C'est un lieu commun qu'il faille, pour réussir une carrière, étouffer tout scrupule et ne pas rechigner à la bassesse quand celle-ci ouvre des portes. Mais il y a chez les chercheurs, qui se donnent beaucoup de mal pour leur autodéfense, une imperméabilité flagrante à la notion de *responsabilité individuelle*, d'autant plus catastrophique que ceux-ci prétendent "révolutionner" nos vies. Un pouvoir sans égal, qui refuse d'être nommé : voilà la technoscience. Au fond, ce refus de toute responsabilité révèle son corollaire : le refus de la liberté chez des individus accoutumés depuis leurs années de formation à obéir, à respecter la hiérarchie de l'institution et les règles en usage pour obtenir de la promotion. Aussi bien les scientifiques capables d'esprit critique semblent-ils des incongruités et un Roger Godement, mathématicien, paraît bien isolé quand il interpelle ses collègues : "*sommes-nous des scientifiques ou des représentants de commerce ?*"¹¹.

C'est à ce prix que l'on fait la course à l'innovation en tête et que l'on construit la technopole. Si Grenoble peut se vanter d'être la "Silicon Valley française", la capitale des nécrotechnologies, le modèle des pôles de compétitivité, c'est parce qu'elle a renoncé à exercer son esprit critique à l'égard de ce qui a fait la fortune et la renommée de personnages comme M. Soutif.

C'est le honteux secret de la cuvette : ici, on prospère sur le renoncement à la conscience. Contrairement à la mythologie entretenue par les décideurs, Michel Destot en tête, Grenoble n'a pas été qu'une ville de résistance. Tous les thésards et chercheurs de la cuvette n'ont pas imité le doyen Weil. Et combien sont-ils, parmi les élèves du professeur Soutif, convaincus de leur irresponsabilité autant que de leur "indépendance d'esprit", à collaborer à la fabrique de l'homme-machine, cette prochaine étape du *progrès* ? Combien doivent leur carrière à la construction du nanomonde et diront, demain, qu'il ne faut pas s'en prendre aux scientifiques mais aux "applications" de leurs travaux ?

Quoi qu'il en soit, j'approuve, comme vous, l'utilité de réunions telles que celles de Minatec. Elles permettent de confronter des raisonnements différents et des attitudes opposées. Elles favorisent un dialogue courtois entre avis divergents, et il ne faut pas oublier que la qualité de la Démocratie découle de la liberté d'opinions dont elle permet l'expression.

Inclinons-nous devant une proclamation digne d'un discours de remise de Palmes académiques. Et offrons à M. Soutif, ainsi qu'à la techno-caste dont il est un si digne porte-parole, quelques mots de Tolstoï repris par Aldous Huxley en 1946 dans sa conférence "La science, la paix, la liberté" :

"Si l'organisation de la société est mauvaise (comme l'est la nôtre), et si un petit nombre de gens ont le pouvoir sur la majorité et l'oppriment, toute victoire sur la Nature ne servira inévitablement qu'à accroître ce pouvoir et cette oppression. C'est ce qui se produit présentement."

Il faudra autre chose que des "dialogues courtois" avec les potentats qui font notre malheur pour en finir avec ce pouvoir et cette oppression sur la majorité d'entre nous.

Pièces et Main d'Œuvre
Grenoble, le 21 octobre 2010

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com

¹¹ Cf *Aujourd'hui le nanomonde*, Pièces et Main d'œuvre (Editions L'Echappée, 2009)